

MUTUS LIBER  
PREMIÈRE PLANCHE

Serge Hutin

On y voit l'alchimiste paisiblement endormi sur une grève. De quel sommeil s'agit-il ? Pas du sommeil ordinaire, mais d'un état qui en diffère profondément. Ce n'est nullement par désir de donner à leurs images une présentation curieuse que les adeptes se complaisent volontiers à nous raconter des songes. Il s'agit en fait d'un état qui pourrait se comparer au sommeil prophétique ou magique recherché par les candidats à certaines initiations antiques. On pense aussi, bien que le contexte en soit tout différent, aux malades qui venaient s'endormir dans le temple d'Esculape en espérant que leur sommeil magnétique serait favorisé d'un songe significatif. L'alchimie traditionnelle est, comme toutes les disciplines tantriques, une ascèse libératrice destinée à procurer la sortie de l'artiste hors du labyrinthe des apparences sensibles – sortie transitoire d'abord (durant le temps que se poursuivent les voyages de l'alchimiste en imagination magique) mais destinée, si les opérations aboutissent à leur fin ultime, à devenir définitive.

L'Homme endormi c'est bien l'alchimiste alors que s'instaure en lui cet étrange état second : son corps physique est assoupi, sa conscience objective (la perception des apparences sensibles) se trouve suspendue ; et, durant tout le temps que dure cet état, l'imagination magique devient capable de voyager librement dans les plans supérieurs aux apparences ; et c'est cet état impératif qui se trouve si volontiers perdu de vue par les auteurs s'occupant d'alchimie. Le propre du travail de l'adepte engagé dans la poursuite du Grand Œuvre est non seulement d'être à certaines phases, extrêmement intensément attentif aux phénomènes qui se traduisent d'une manière sensible, mais aussi de devenir de mieux en mieux apte à s'abstraire des apparences

sensibles pour devenir finalement capable de librement agir sur un ou plusieurs autres plans.

On remarquera que l'homme et le paysage où il se trouve sont insérés dans un cartouche fermé de deux rosiers entrelacés – ce qui symbolise la nécessité d'unir les deux principes, les deux polarités indissolublement complémentaires. On remarquera aussi les deux fleurs qui pendent en bas de la figure ; la planche est en noir, mais leurs couleurs respectives ne font pas de doute pour l'Hermétiste celle qui correspond à la polarité féminine est blanche, celle qui correspond à la polarité masculine est rouge.

Revenons à notre personnage endormi. Il y a deux manières différentes, toutes deux intéressantes, d'interpréter le paysage dans lequel il s'insère. D'une part, on penserait volontiers à une sorte de crique rocheuse, dont la partie droite est surmontée par un bouquet d'arbres qui semblent être des chênes kermès. On notera l'importance occulte (c'est une image archétypique prodigieusement importante) du symbole traditionnel de la mer, milieu et source de la vie tant multiforme : en alchimie la mer symbolisera tout naturellement la matière première de l'œuvre (y compris au niveau des opérations de laboratoire) de même que – sur le plan cosmologique – elle représente si bien les virtualités indéfinies du chaos primordial, organisé par la Lumière divine alors que (voir la Genèse) « l'Esprit divin planait sur les eaux ». D'autre, part, les rochers situés immédiatement contre le dormeur (celui sur lequel il repose sa tête n'étant un fait qu'une partie de l'ensemble rocheux) semblerait n'en former qu'un, d'où s'épanche une eau limpide aux reflets métalliques. L'une des clefs opératoires de l'alchimie est ainsi qualifiée : « ouvrir le rocher avec la verge de Moïse » car, outre son sens initiatique, la figure a un sens très précis dans le domaine des manipulations de laboratoire. Ce n'est pas « hasard » si les deux branches – on l'aura sans doute remarqué – s'entrecroisent d'abord puis divergent avant de se réunir, enfin, par le sommet : cela serait à rapprocher de la structure même du diagramme kabbalistique de l'arbre des Sephiroth.

Mais, à côté de l'homme endormi, se trouve une échelle sur laquelle deux anges (l'un montant, l'autre descendant) sonnent de la trompette pour réveiller le dormeur. C'est la fameuse échelle de Jacob, réunissant la terre au ciel (qui, sur la Planche, est figuré avec dix étoiles brillantes et – visible derrière un rideau de nuages – le croissant lunaire). Cette échelle, que les adeptes nomment parfois « Escalier des Sages », caractérise fort bien le but fondamental des opérations alchimiques : il s'agit, profitant des correspondances entre « ce qui est en haut et ce qui est en bas » (Voir le premier verset de la Table d'Émeraude), de parvenir à nous échapper – transitoirement d'abord puis définitivement – des limites spatio-temporelles qui nous enserrant sans pitié au monde des apparences sensibles.

La présence des deux anges n'est pas une simple allégorie : sans coopération des forces actives des Entités supérieures, porteuses de la Lumière divine, le Grand Œuvre – aux divers niveaux où il doit se réaliser – serait impossible.

Cette première planche, qui sert de page de titre à l'ouvrage, n'est pas du tout – le lecteur aura pu s'en apercevoir, un « hors-d'œuvre » : au contraire, on y trouve symbolisés toute une série de secrets importants et nous voyons déjà comment l'alchimie traditionnelle dépasse singulièrement « l'art de faire de l'or » où la réduit si volontiers encore l'imagination populaire. En fait, elle nous apparaît comme une prodigieuse tentative pour dépasser le plan terrestre pour atteindre enfin « l'illimité » (si bien concrétisés par le ciel et la mer – horizons indéfinis).

S. Hutin Mutus Liber